

La montée du nationalisme en Afrique du Nord / Emile Maakaron. —
Extrait de : Annales de philosophie et des sciences humaines. — N° 4
(1990), pp. 81-100.

Bibliogr.

Notes au bas des pages.

I. Nationalisme — Afrique du Nord. II. Décolonisation — Afrique du
Nord.

PER L1044 / FP63323P

LA MONTEE DU NATIONALISME EN AFRIQUE DU NORD

Emile MAAKARON

Qu'elle prenne un caractère d'attente messianique, ou qu'elle revête toutes les splendeurs sanglantes d'une mythologie, la décolonisation demeure une épopée grandiose où l'on respire une tension permanente et comme une atmosphère de prodrome.

Qui dira la grandeur et la décadence de la révolte des Spartacus dans les steppes de l'Asie, la forêt vierge africaine, les déserts et les montagnes d'Afrique du Nord et du Proche-Orient? Toute une littérature est née de cet éveil des peuples soumis qui aspirent à la liberté, à indépendance: depuis "la case de l'oncle Tom" jusqu'aux poèmes de Léopold Senghor², qui exaltent la négritude, en passant par les romans de Slaughter³ (notamment *Bois d'ébène*), sans oublier les discours, déclarations, poèmes qui chantent l'Arabisme ou l'Islam.

La supériorité de l'Européen est contestée, sa domination culturelle, économique et politique refusée, rejetée, honnie. On ne parlera plus désormais, entre dominateurs et dominés, conquérants et peuples conquis, qu'en termes de défi, d'affrontements, de lutte sans merci. Chaque victime du pays colonisé sera une semence de martyrs.

Des moments de répit, d'accalmie, jalonneront, il est vrai, les pages de cette épopée, mais c'est comme le feu qui couve sous la cendre, ou comme le calme avant-coureur de l'orage.

Ce mouvement de libération, commencé au début du XXe siècle, atteindra son paroxysme après la Seconde Guerre mondiale. Il peut se définir en ces termes :

1 *Roman contre l'esclavage*, par Mrs. H. BEE CHERSTOWE (1851).

2 Homme d'Etat sénégalais et grand écrivain (*Ethiopiennes, Nocturne*).

3 Ecrivain américain, auteur de plusieurs romans dont : *Afin que nul ne meure*.

C'est l'ensemble des processus qui poussent un peuple colonisé à reconquérir son indépendance. Il pourrait recourir à des moyens pacifiques, tels que le mouvement de la non-violence, animé par Gandhi, comme il pourrait porter des armes pour échapper à la tutelle ou à la dépendance étrangères, telle que la révolution haïtienne ou la guerre du Vietnam.

Tour à tour, nous assisterons à des heurts violents, à des dialogues larvés ou à des compromis avortés entre les belligérants ou même sous les auspices de l'O.N.U. L'issue ne saurait tarder car, face aux jeunes peuples, forts et farouches, les maîtres des Empires n'opposeront qu'une résistance épuisée, minée du dehors, comme du dedans. Un monde meurt, un autre commence. C'est à la fois le crépuscule des dieux et l'aube, l'apothéose d'une nouvelle humanité. Paul Valéry avait implicitement pressenti cet écroulement du vieux monde, né du mercantilisme occidental, dans cette boutade célèbre et combien désabusée: "Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles"⁴. Et André Mabroux, visionnaire inspiré, a toujours chanté ce leitmotiv: la civilisation nouvelle de l'an deux mille naîtra sur les bords du Pacifique. Cependant, le bassin méditerranéen, plus que d'autres régions du monde, a attiré le capitalisme occidental, en raison de son importance stratégique et ses ressources agricoles, industrielles et humaines. A titre d'exemple, citons l'Afrique du Nord qui apparaît comme le pôle d'attraction des intérêts français, italiens et britanniques⁵. Plus encore, la réponse des pays nord-africains au défi occidental, dans plusieurs domaines, a stimulé, à des degrés divers, leur éveil, leur progrès et leur libération. Nous en traiterons plus amplement dans les pages qui suivent.

I - FACTEURS INTERIEURS

Cette vague anticolonialiste qui déferle jusqu'à nos jours sur les pays du tiers-Monde et sous toutes les latitudes, n'a pas épargné l'Afrique du Nord, notamment le Maroc, la Tunisie et l'Algérie. L'histoire de leur lutte contre la domination française est pleine d'épisodes et de péripéties mouvementés et tragiques, depuis Abdel-Kader jusqu'à Bourguiba et Ben Bella.

4 *La crise de l'esprit*, un cri d'alarme qui connut en 1919 un grand retentissement à Paris. Cité par LAGARDE André et MICHARD Laurent, *XXe siècle*. Paris, 1962, p. 339.

5 Et plus tard américains.

1) Revendications nationales

Malgré une communauté de religion et de langue et en dépit de plusieurs affinités et osmose ethniques et sociologiques, les peuples du Maghreb ont toujours été jaloux de leur indépendance et considéraient les Français comme des usurpateurs et des oppresseurs. Que certains "prophètes" galvanisent ces masses au nom de l'Islam, et voici la guerre sainte déclarée, le Jihad qui mobilise l'armée d'Allah contre les infidèles venus de l'Occident. Cette lutte à mort menée sous l'égide et la bannière du prophète, ne s'arrêtera que le jour où le colonisateur sera "bouté dehors" et reconnaîtra solennellement le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

2) Leaders

Si cette guerre sainte, en Afrique du Nord, a eu ses martyrs et ses prophètes, elle a connu également des chefs ou leaders qui ont mené, dirigé, animé et incarné le sentiment national. Mohamed V au Maroc, Habib Bourguiba en Tunisie, Ahmad Ben Bella ⁶ en Algérie, ont inscrit leurs noms en lettres d'or sur le frontispice de l'histoire de leurs pays respectifs. Et si les événements créent les hommes, à leur tour, les hommes créent l'événement. Providence, hasard ou destin? Qu'importe, puisqu'à chaque carrefour, ces "fortes individualités" s'élèvent peu à peu, grâce à leurs qualités et aux circonstances, à la hauteur du type et à la dignité du symbole.

A l'ombre de ces trois figures de proue et dans leur sillage, évoluent d'autres personnalités marquantes du monde politique et militaire, des milliers de soldats inconnus, des héros obscurs qui n'ont pas eu la chance et la joie de voir se lever le jour de la gloire ⁷.

3) Impossibilité de l'intégration

Plusieurs historiens et commentateurs ont essayé, chacun à sa manière, d'expliquer, de discuter et d'interpréter les étapes de la décolonisation en Afrique du

6 Il sera renversé par son compagnon Hawari Boumédiène. Quand à Bourguiba, c'est le président actuel Zayn l-Abidine Ben Ali qui l'a renversé en 1987.

7 L'âme de toute révolution triomphante est toujours incarnée par un chef dont l'autorité et le prestige rassemblent autour de lui une forte majorité concrétisée soit par une armée de rebelles, soit par un parti politique. L'Afrique du Nord n'y a pas fait exception. Les rebelles nationalistes étaient soutenus:

- au Maroc, par le parti de l'Istiqlal;
- en Tunisie, par le parti du Néo-Destour;
- en Algérie, par deux organismes: le G.P.R.A. et le F.L.N. (Gouvernement provisoire et Front de libération).

Nord et, plus particulièrement, dans les trois pays du Maghreb, ci-dessus mentionnés. Malgré les divergences des points de vue et parfois la contradiction des opinions, ces auteurs tombent d'accord sur ce point capital : l'impossibilité de l'intégration des peuples de ces trois pays dans une quelconque formule de communauté franco-arabe ⁸. Plusieurs tentatives, plus ou moins avortées, plus ou moins violentes, avaient été faites, durant un siècle, pour hâter et réaliser l'assimilation. Peine perdue: nonobstant les efforts méritoires et honorables du Maréchal Lyautey et ceux plus désintéressés, parce que plus mystiques et plus sublimes, du Père Charles de Foucauld ⁹, en dépit des colons français établis, nés et mariés en Afrique du Nord, le peuple arabe du Maghreb rejettera instinctivement toute tentative d'intégration, toute velléité d'assimilation. Eternelle guerre entre le Croissant et la Croix, où les souvenirs des Croisades se profilent, chargés de sang et de haine, où le même Dieu, honni et exécré par les uns, est adoré et aimé par les autres.

II- STIMULANTS EXTERIEURS

Plusieurs facteurs ont contribué à la réalisation de l'indépendance des pays nord-africains. Nous tâcherons d'en évoquer les principaux.

1) Rôle du Président Gamal Abdel-Nasser

C'est dans ce contexte surchargé et cette atmosphère survoltée que le panarabisme est ressuscité avec le président égyptien qui, après la guerre de Suez, symbolise le réveil de la "umma" et devient le guide, le chef incontesté, le point de mire de tous les Arabes, où qu'ils se trouvent. Son rôle n'apparaît, en effet, qu'après le renversement du roi Farouk, l'éviction de Mohamed Najib de la présidence du conseil de la Révolution, la nationalisation de la Compagnie Universelle du canal de Suez. Sur le plan international, Nasser s'affirme aux côtés de Nehru, Chou En Lai et Sockarno, dans la conférence de Bandoung (avril 1955) comme l'un des leaders du Tiers-Monde ¹⁰ et plus particulièrement comme le principal chef arabe. Sa doctrine du nationalisme arabe et son rêve de grandeur et d'hégémonie galvanisent les masses

8 "Notre stratégie demeure valable; elle consiste à arracher le maximum et à se préparer au pire, en souhaitant de ne pas y être acculés", déclare Bourguiba - Guy de BOSSCHERE, *Perspective de la décolonisation*, Paris, 1969, p. 154.

9 Explorateur et missionnaire français, né à Strasbourg (1858 -1916). Il explora le Maroc et accomplit sa mission au Sahara.

10 Il exigea "la liquidation du colonialisme et la reconnaissance de la force irrésistible du nationalisme", Odette GUITARD, *Bandoung et le réveil des peuples colonisés*, deuxième édition, Paris, 1965, p.31.

arabes, renversent les régimes, ébranlent les monarchies et secouent la torpeur des pays arabes, du Détroit arabe au Golfe Persique.

En ce qui concerne l'affaire algérienne, le rôle de Nasser se ramène à ce qui suit :

Il a donné corps et vie au nationalisme arabe et incarné l'idéal révolutionnaire et libérateur, faisant de l'Egypte le premier pays africain qui a osé secouer la tutelle économique de l'Occident. Il a prêché la neutralité positive entre les deux super-grands (USA et URSS), appelé à l'unité arabe et combattu par tous les moyens le colonialisme.

Un tel homme ne pouvait qu'attirer les nationalistes africains et les inciter à poursuivre jusqu'au bout leur lutte pour l'indépendance. Voici quelques extraits de l'un de ses discours: "Le nationalisme arabe que nous avons préconisé en 1952 consiste, pour la Nation Arabe, à se libérer des fers et des garrots de l'occupation, de l'humiliation de l'impérialisme. Il est cristallisé dans la lutte de la Nation Arabe en vue de progresser, d'élever son niveau social, d'œuvrer ainsi à cette renaissance véritable dont elle a été privée, et qui a été le privilège d'un si grand nombre de pays depuis si longtemps. Par le nationalisme arabe, nous voulons dire que nous devons être indépendants, et que cette indépendance émane de nos consciences. Nous ne devons jamais être asservis à aucun autre pays, ni à l'impérialisme, pas plus que nous ne devons faire partie d'une quelconque sphère d'influence. C'est cela le nationalisme arabe: c'est l'union, l'unité, la solidarité qui doivent être bâties sur le droit, sur les intérêts des Arabes et non sur ceux de l'impérialisme, ni des sphères d'influence. C'est pourquoi, dès le premier jour de cette révolution, nous avons été amené à déclarer que le nationalisme arabe constituait la seule sécurité possible pour un pays arabe. Nous avons dit que la défense de la Nation Arabe devait émaner de son propre sein, et non des pactes dominés par les grandes puissances" ¹¹ .

Etant donné que les pays du Moyen-Orient sont unis, du moins apparemment par une commune appartenance à l'Islam- exception faite pour le Liban qui se distingue par son aspect multi-confessionnel- le président Nasser n'a pas trouvé de difficulté pour mettre en vigueur quelques idées de sa philosophie nationaliste, en profitant de toute occasion: La guerre d'Algérie, qui continuait à l'autre extrémité de la Méditerranée, assurait au colonel Nasser, avocat international du F.L.N., le soutien de tous les gouvernements membres de la Ligue arabe. La déclaration du 12 mars du Con-

11 René THROP, *Le procès du Caire*, Paris, 1963, p. 13. Le discours datait du 13 novembre 1958.

seil de la Ligue proclamait en effet, conformément aux principes de Bandoung, le neutralisme du monde arabe, en même temps que les "droits légitimes des peuples d'Afrique du Nord", et annonçait "la volonté de tous les pays arabes d'apporter leur assistance au peuple algérien par tous les moyens en leur pouvoir" ¹² .

Pour toutes ces raisons, la France a considéré le Président Nasser comme le principal adversaire à abattre: d'où l'affaire d'Athos ¹³ et l'attaque tripartite contre l'Egypte.

Nouveau "prophète", au verbe envoûtant, au regard fascinant, il incarne le libérateur, le "sauveur" tant attendu. C'est vers lui que les peuples du Maghreb vont se tourner, c'est grâce à lui que s'opère le "miracle", la levée des boucliers contre l'envahisseur. Il sera épaulé dans cette mission, par tous les pays du Tiers-Monde. L'Europe, épuisée après six années de guerre, occupée à panser ses blessures, divisée et écartelée, sera dépassée, bousculée, mise en minorité, quand elle ne comparait pas en accusée à l'Assemblée Générale des Nations-Unies et au Conseil de Sécurité.

2) Rapports entre Islam et Arabisme

Les Arabes se trouvent actuellement dans une zone géographique couvrant 13 millions de km², contenant divers pays et entités, englobant précisément la Péninsule Arabe, le Croissant Fertile ¹⁴ et l'Afrique du Nord. Ils comptent plus de 150 millions sur 600 millions de musulmans environ.

Que de facteurs distinguent en fait les Arabes des musulmans ou des peuples islamisés. Tâchons d'avancer quelques exemples.

Avant l'Islam, il y avait des Arabes dans la Péninsule Arabe. L'ethnie arabe avait alors, pratiquement, suivi le paganisme, le judaïsme, le mazdéisme et plus particulièrement le christianisme.

Le monde islamique comprend des Kurdes, des Turcs, des Pakistanais, des Indonésiens, des Berbères, des Somaliens, des Afghans, des Iraniens et beaucoup d'autres peuples se trouvant en Afrique et en Asie¹⁵ .

12 Odette GUITARD, *op. cit.*, P. 51.

13 Il s'agit de la saisie par la marine française d'un cargo transportant 60 tonnes de matériel de guerre moderne destiné aux insurgés algériens.

14 Syrie, Liban, Jordanie, Palestine, Irak et Chypre.

15 "Diversité politique, également, car l'Islam existe et il est très souvent reconnu comme religion d'Etat dans des pays dont les régimes politiques et les systèmes économiques sont fort différents", Père Michel LELONE, *l'Islam et l'Occident*, cité par *Revue Tiers-Monde*,

La langue arabe est celle du Coran: parole de Dieu. La plupart des musulmans ne connaissent pas l'arabe et apprennent par cœur le Coran sans le comprendre, car il est défendu, en principe, de le traduire.

Le prophète de l'islam Mohamed est arabe. Les Arabes sont alors fiers de leur héritage religieux, littéraire, politique et historique. Ils mettent quelquefois l'accent sur le facteur ethnique qui leur accorde une certaine priorité dans le monde islamique.

D'où ce genre de nomination très significatif: République Arabe Unie, Arabie Séoudite, République Arabe du Yémen, République Syrienne Arabe, République de l'Egypte Arabe, Emirats Arabes Unis, l'Union Arabe (composée par l'Irak et la Jordanie, elle a duré quelques mois jusqu'au coup d'Etat du 14 juillet 1958 puis a mis fin à la Royauté Hachémite en Irak) etc.

Avant l'islam, les Arabes étaient païens, juifs, mazdéens et chrétiens. Plus tard, des Arabes ou ceux qui se considèrent ainsi, vu le succès de l'idéologie arabiste, ne se rattachent point à l'islam: tels les chrétiens du Liban et de l'Egypte ... Ceci dit, nous estimons que les Arabes préislamiques- les sudarabiques en particulier- créaient une culture différente de celle de l'ethnie islamique non arabe et à multiples caractères¹⁶.

Durant les grandes conquêtes arabes des VIIème et VIIIème siècles, les Arabes ont envahi de larges espaces et dominé, par voie de conséquence, un grand empire habité par divers peuples de races différentes. Quelques-uns se sont islamisés sans s'arabiser: les Iraniens, les Turcs ... d'autres, en revanche, se sont arabisés sans s'islamiser: les chrétiens et les juifs. Or, ce mélange est à l'origine du peuple arabe d'aujourd'hui formé en grande partie par des peuples récemment arabisés.

Il est utile de préciser, à ce propos que l'étymologie du mot Arabe est sujette à de multiples interprétations. Des références le rattachent à la steppe du Sud de la Mer Morte, la Arabah. Hérodote prétend, quant à lui, que l'Arabie est la dernière région habitée du Sud. Tous ses habitants étaient par conséquent arabes. A l'époque préislamique, le terme était connu mais rarement utilisé dans la poésie préislamique. 'Imru'-l-Qays, à titre d'exemple, se proclamait "roi de tous les Arabes". On distin-

l'islam et son actualité pour le Tiers-Monde, paris, P.U.F., 1983, octobre-décembre 1982, n° 92, p. 751.

16 "Cette diversité géographique est aussi, bien entendu, une diversité culturelle car au cours des siècles, l'islam a rencontré et assumé des civilisations très diverses : De nos jours encore, il est vécu par des hommes et des femmes de milieux socio-culturels fort variés". Ibid.

guait même entre les vrais Arabes: al-'Arabia et les Arabes récemment arabisés: al-Musta'riba.

Sous les Ummayyades (660-750), l'une des conditions inévitables pour participer à la caste dominante était, à part l'adoption de l'Islam, la descendance d'une tribu arabe authentique ¹⁷.

L'identité arabe est un problème assez complexe. Les critères de son fondement varient conformément aux circonstances socio-politiques ou historiques. Quelques-uns se considèrent par exemple non-arabes, comme les Kurdes, et sont baptisés arabes, en Irak. D'autres se sentent du moins apparemment Arabes et sont considérés non-Arabes, comme les juifs vivant actuellement dans les pays arabes d'Afrique du Nord et nombreux chrétiens d'Orient. A savoir que parmi ces chrétiens, certains furent les premiers pionniers du nationalisme arabe à l'époque contemporaine. Ils avaient intérêt à aligner toute idéologie sur un axe culturel et à la préférer à toute appartenance religieuse. Signalons à ce propos le rôle du clergé maronite qui a sauvé une grande part de l'héritage littéraire arabe dans les manuscrits qu'il gardait dans ses couvents. La littérature arabe contemporaine n'aurait été autant enrichie si les écrivains et les poètes libanais chrétiens ne l'avaient pas dotée de leur génie. En outre, les chrétiens animaient des partis arabes par leurs pensées, comme pour le Baas, à titre d'exemple ¹⁸.

Le nationalisme arabe, né au Machrek, vers 1905-1908 incarne la révolte arabe contre la domination ottomane. Il diffère, par conséquent, de l'Islam politique sur un point radical: le sécularisme. Ainsi, le Baas a-t-il pu avoir des velléités de la laïcisation que l'on ne saurait négliger ni sous-estimer" ¹⁹.

Toutefois, l'Arabisme n'a pas toujours pu freiner les restrictions de l'Islam. Le Panislamisme l'emporte sur l'Arabisme ou sur le nationalisme arabe ²⁰.

Les Maronites du Liban, inquiets des pays arabes voisins à prédominance musul-

17 Maxime RODINSON, *Les Arabes*, Paris, P.U.F, 1979, p. 28.

18 Parti constitué par le chrétien syrien Michel 'Aflaq. Il œuvrait pour régénérer la Nation Arabe par delà ses divisions religieuses et tribales.

19 Bruno ETIENNE, *La vague islamite face aux nations arabes*, cité par Revue Tiers-Monde, op. cit., p. 912.

20 "Les islamistes vont donc l'emporter sur les nationalistes arabes qui ne produisent plus assez de légitimité après vingt-cinq ou trente ans d'expérience d'une indépendance nationale, socialiste ou "chaabiya" et les échecs répétés de la constitution de l'Unité arabe sur la base d'une "Umma Al-Arabiya" (communauté arabe). Ibid.

mane, cherchaient un appui en Europe. Ils se tournèrent en particulier vers la France après avoir conclu que l'Arabisme s'est identifié à l'Islam. Mais le facteur religieux n'a pas toujours réussi à jouer le rôle de catalyseur. L'obstacle de race n'est pas suffisamment éliminé. A l'époque des Abbasides (750-1258), il y avait eu des rivalités quelquefois atroces entre les musulmans d'origine perse connue autrefois sous le nom de *chuoubiya* (courant littéraire à caractère politique) et les Arabes musulmans dominateurs. La littérature arabe enregistre à ce propos divers exemples de ce conflit à caractère politico-littéraire. Actuellement, le courant iranien chiite animé par Khoméini se conforme à l'esprit de cette dualité. Les pays arabes à majorité sunnite appuient l'Irak arabe contre l'Iran perse. En revanche, la Syrie arabe dont le pouvoir est à caractère alaouite appuie l'Iran perse contre l'Irak arabe.

En dépit de tous ces facteurs, Arabisme et Panislamisme se complètent. Le premier se distingue par sa qualité intellectuelle civilisatrice ainsi que par les divers courants que nourrissent les multiples colorations. Quant au deuxième, il constitue exclusivement un ralliement mais à visages souvent hétérogènes. Il est vrai qu'ils se proclament tous musulmans, mais cela ne veut nullement dire qu'ils sont autant également arabes. L'Islam les unit mais le patrimoine culturel, ou les divergences sectaires, les séparent. Si les Arabes ne parviennent que rarement à s'accorder ou à s'entendre, c'est peut-être parce qu'il y a une foule de facteurs socio-politiques et économiques qui les séparent. En dépit de tout cela, l'appartenance religieuse prévaut sur tout autre alignement. Preuve en est l'Organisation de la Conférence Islamique qui regroupe 42 pays arabes et musulmans et qui est animée surtout par deux pays, l'Arabie Séoudite et le Maroc.

En outre, il ne fait pas de doute que tous les deux ont des soulèvements anticolonialistes. En Afrique du Nord, plus particulièrement, l'Islam a été le facteur primordial de la guerre de libération et de la lutte contre la France nation chrétienne et colonisatrice, et de ce fait, doublement abhorrée. L'on comprend alors ce slogan algérien: "L'Islam est ma religion, l'Arabe ma langue, l'Afrique ma patrie".

Plus qu'un conflit politique, la guerre d'indépendance apparaît comme une guerre de religion. C'est ce qu'un Tunisien appartenant à l'élite cultivée, a mis en relief. "Il s'agit, écrit-il, d'un sentiment que je pourrais appeler celui de la double revanche sur le fait que durant le XIXe siècle, la plupart des pays musulmans ont eu à connaître directement ou indirectement la domination de l'Europe. En second lieu, revanche sur le fait que les progrès techniques appartiennent à l'Occident. Or l'Europe occidentale est chrétienne. Ce double fait n'a pas été sans provoquer chez nombre de musulmans un sentiment d'infériorité, amenant forcément un besoin de

revanche."²¹ .

Cette union étroite, voire cette fusion de l'islam et de l'Arabisme, nous la rencontrons surtout chez les peuples du Proche-Orient arabe, surtout dans les écrits et les déclarations des élites. En voici quelques exemples typiques:

Cheikh Soubhi Saleh: "Il n'y a pour le musulman qu'une seule allégeance: l'allégeance à la nation musulmane (Umma). La patrie tire toute sa valeur et sa profonde signification de son lien avec la religion, c'est-à-dire l'islam" ²² .

La déclaration du Conseil des Ulémas du Liban: elle condamne l'idée de laïcisation et réaffirme que les musulmans libanais constituent un peuple authentiquement arabe qu'on ne doit donc pas "corrompre" par les mariages mixtes ²³ .

L'opinion d'Ismaël Mazhar, exprimée dans la revue Muqtataf, en avril 1945: "Qui dit Ligue arabe, dit nécessairement ligue musulmane. Le contraire serait une hérésie et une véritable tartufferie".

L'opinion d'Omar Farroukh: "L'islam, dit-il, est, en effet, la religion du nationalisme arabe. Pour ma part, je crois que ces deux notions, islam et nationalisme arabe, n'en font qu'une. Affirmer, en politique, que l'islam représente une grande fraction de l'Arabisme, est un euphémisme dû, à mon avis, à l'esprit de conciliation entre eux et il faut qu'il en soit ainsi. L'unité arabe verra le jour, nous en sommes fermement persuadés" ²⁴ .

L'opinion du Docteur Zayn Zayn: "La cause principale de la création de la nation arabe et du nationalisme arabe qui unit tous les musulmans arabes, c'est l'islam. Cette étroite union fera toujours partie intégrante de l'âme arabe" ²⁵ .

L'opinion du Docteur Edmond Rabbath: "La solidarité religieuse n'est qu'un prélude à la solidarité nationale qui prépare la solidarité politique et unifie les rangs contre l'étranger. Et la religion qui a joué ce rôle dans l'histoire des Arabes est, sans doute, l'islam "religion imprégnée d'un cachet national" ²⁶ .

21 Hachemi BACCOUCHE, *Décolonisation, grandeurs et servitudes de l'antico-lonialisme*, Paris, 1962, p. 39.

22 Les Statuts Islamiques, Beyrouth, 1965, p. 255.

23 Anwar, n° 5517 du 25 mars 1976.

24 L'islam politique et l'identité du Liban. Publication du centre de documentation Kaslik 1976, p. 41.

25 Genèse du nationalisme arabe, Beyrouth 1979, p. 136.

26 L'autre Liban, congrès sur la laïcisation et l'identité arabe, des études et recherches libanaises, première édition, Beyrouth, 1976, p. 16.

L'opinion de Michel Aflaq ²⁷ : "Les Arabes se distinguent des autres nations par ce trait: leur réveil national s'est accompagné d'une mission religieuse ou plutôt c'est cette mission religieuse, qui a exprimé ce réveil national. Tant que ces liens solides entre l'Arabisme et l'Islam persistent, et que l'Arabisme demeure, à nos yeux, comme un corps dont l'âme est L'Islam, nous n'aurons aucune crainte sur le devenir de l'Arabisme".

Docteur Mohamed Mohamed Hussein: "L'Islam est une des grandes vérités de l'Arabisme, et un élément constitutif authentique de sa société et de ses lettres. Le Coran lui a été révélé dans sa langue, de même qu'il a sauvegardé, en elle, tout son patrimoine. D'autre part, c'est l'Islam qui a unifié les Arabes, immortalisé leur nom, assumé leur gloire et qui élève leur langue au zénith. C'est lui également qui a uni ceux qui parlent cette langue autour de ses valeurs et de ses idéaux, en une fraternité qui a supprimé toute discrimination raciale. C'est l'Islam aussi qui, à travers les siècles, a défini la personnalité arabe, en a fixé les contours, établi les lignes de force sur le triple plan de la langue, de la civilisation et de la morale. C'est pourquoi, avant l'Islam, les Arabes n'ont pas connu une histoire source de fierté et d'unité. Oui, l'Islam est une des grandes vérités de l'Arabisme et un authentique élément constitutif" ²⁸ .

Anwar Abd-l-Malek, de tendance marxiste, déclare au sujet des événements du Proche-Orient, survenus entre 1978 et 1979, ce qui suit:

"Ce qui se passe aujourd'hui au Proche-Orient, et que d'autres surnomment "extension islamique", n'est en fait qu'une extension arabe, orientale, surgie du cœur de la civilisation orientale. L'Islam politique, répétons-le, est le bouclier protecteur de la volonté nationale arabe" ²⁹ .

Les politiciens et hommes d'Etat arabes admettaient, aussi, de leur côté, cette conception. En voici quelques témoignages.:

- Le message adressé par le Président Hafez El-Assad au Conseil du Peuple, en février 1973, dans lequel il demande que la nouvelle constitution prévoie un article qui déclare expressément l'Islam religion du chef de l'Etat.
- Le Président Jaafar Numayri conseille à son peuple "l'ouverture aux réalisations

²⁷ Pour le Baas, p. 57.

²⁸ *La littérature arabe sous le nationalisme arabe*, Beyrouth, 1969, p.12.

²⁹ Nahâr arabe et international, n° 89 du 15 janvier 1979, p. 5.

de l'esprit et à l'expérience de la nation arabe, source de notre patrimoine culturel et spirituel, patrimoine où se confondent Arabisme et Islam" 30 .

- Le ministre soudanais de la Jeunesse et du Sport et des Affaires Sociales Mansour Khaled: "La pensée arabe réclame aujourd'hui une étude des racines intellectuelles des mouvements du Baas arabe et musulman dans la patrie arabe; l'expérience algérienne par exemple, a profité du lien qui unit l'idée de la guerre sainte (al-Jihad) à celle de la libération nationale, de même, elle a tiré profit - malgré les profondeurs de son étendue- de la conception de la religion comme une mission sacrée, et elle a pu, par là, orienter la croyance religieuse des foules unies par une foi inébranlable dans la terre, la libération du territoire, en tant que patrimoine et non en tant que domination" 31 .

- Docteur Mohamed Majzoub: "La grande majorité, dans le monde arabe, croit à l'Islam, et la minorité chrétienne est, pour nous, musulmane par son esprit, son histoire et sa civilisation" 32 .

- Le Président Gamal Abdel-Nasser: "Nous est-il possible d'ignorer qu'il existe, autour de nous, un cercle arabe, et que ce cercle fait partie de nous, et que, notre histoire est mêlée à la sienne, nos intérêts sont liés aux siens, en fait et en vérité, et non point seulement en paroles? ... Nous est-il possible d'ignorer qu'il existe un monde musulman auquel nous rattachent des liens qui ne sont pas seulement ceux de la religion, mais aussi dont témoigne l'histoire?" 33

3) Conférence de Bandoung et ses perspectives

Les pays indépendants afro-asiatiques ont constitué un facteur d'équilibre entre les Etats- Unis et l'Union Soviétique. Ils n'ont pas voulu les victimes de la guerre froide que se livrent les deux grands. Ils ont préconisé une coopération politique, technique, financière et culturelle, mais dans le respect de la liberté et de la souveraineté des pays sous-développés ou en voie de développement.

Tels sont les grands thèmes de la conférence de Bandoung qui a groupé, le 18 avril 1955, les chefs d'Etats de 29 pays totalisant une population d'un milliard et demi.

30 Compte rendu du carrefour international arabe, Khartoum 15-23 mars 1970, paru dans le n° 100, de la revue al-Maarifa, publiée par le Ministère de la Culture, du Tourisme et de l'Orientation nationale

31 Ibid, p. 21.

32 Ibid, p. 19.

33 Cité par René THROP, op. cit., p. 13.

Allant du Japon au Libéria, ils se réunirent en Indonésie et déclarèrent en substance: "Nous voici. Les temps sont révolus où le monde pouvait agir comme si nous n'existions pas" ³⁴ . Cette conférence, en dépit de ses inconvénients, "a mis en état de mobilisation un immense potentiel psychologique qui se révèle à l'application, une des forces majeures de l'évolution politique contemporaine"³⁵ .

L'Algérie fut l'un des premiers bénéficiaires de cette conférence, comme de celle du Caire, le 26 décembre 1957; car Nasser est déjà l'homme fort du monde arabe et l'adversaire du colonialisme : " Plus sévère était la condamnation de la "guerre coloniale de la France et des atrocités des impérialistes français contre le peuple algérien", pour lequel était exigé l'indépendance immédiate" ³⁶ .

A la conférence d'Akra, le 15 avril 1958, la radio du Caire a lancé ce slogan: "L'Afrique aux Africains". "Tel fut le leitmotiv d'une conférence qui voulut proclamer la doctrine de Monroe du continent noir et prouver en même temps la robustesse de ses jeunes nationalismes" ³⁷ .

Le réveil des peuples soumis sonnait ainsi le glas de l'impérialisme traditionnel. L'Algérie ne tarderait pas à arracher son indépendance. Les temps de la colonisation sont révolus.

III- ATTITUDE DE LA FRANCE ET SES CONSEQUENCES

Dans ce monde bouleversé, desaxé, déboussolé, face à ses colonies et protectorats, que fera la France, cette France inquiète et instable de la IV^e République?

1) L'emploi de la force

Elle va d'abord, dans un sursaut de fierté, et par une réaction naturelle d'auto-défense, se rebiffer et recourir à la force: les leaders seront déposés, détrônés, arrêtés et exilés ³⁸ , l'armée et la police vont investir les villes et les campagnes. D'où les

34 Histoire de l'Humanité, vol. VI, XX^e siècle, Paris, Unesco, Laffont, 1968, p.65.

35 Etudes écrites par M. Quequiner, cité par Odette GUITARD, op. cit. p, 122.

36 Ibid. , p. 74.

37 Ibid, p. 87.

38 Le gouvernement français commit l'erreur de déposer le Sultan Mohamed au Maroc, en août 1953. Celui-ci fut exilé avec sa famille en Corse, puis à Madagascar. Sidi Mohamed est devenu un héros populaire.

- Une autre erreur aussi grave fut commise: Bourguiba fut arrêté le 18 janvier 1952. La Tunisie connut alors une série de grèves et d'incidents. Une plainte fut déposée à l'O.N.U.

troubles, les grèves, les affrontements sanglants entre deux peuples, deux mondes absolument étrangers l'un à l'autre.

2) Le dialogue

L'insuccès, l'impopularité en France même et l'inefficacité de la force incitent les gouvernements français qui se sont succédé, à suivre une politique basée sur le dialogue.

Engager le dialogue, en effet, peut amener les deux parties à trouver une solution ou un compromis honorables. Paris se lance dans cette voie en proposant, simultanément au Maroc et à la Tunisie, plusieurs formules: l'autonomie interne, la cession ou l'intégration. Toutes ces propositions sont d'emblée refusées. L'Algérie posait un problème radicalement différent: jusqu'au dernier moment, elle sera considérée, non seulement comme une colonie, mais comme une partie intégrante de la mère-patrie; à aucun prix, on ne voudra y renoncer ou s'en dessaisir. D'où l'importance et l'acuité du conflit qui oppose Paris à Alger.

D'autant plus que les leaders nord-africains mettent à profit les fluctuations de la droite et de la gauche françaises. Sans compter que les masses en Afrique du Nord dominant et réduisent au silence l'élite formée en France, aux revendications modérées.

Tous les résidents généraux, les généraux, les administrateurs, les délégués vont recourir à des palliatifs qui aggravent la tension, exaspèrent les sensibilités de part et d'autre. Citons :Jean Mons en Tunisie, Jacques Soustelle et Robert Lacoste en Algérie, Alphonse Juin et Charles Noguès au Maroc et bien d'autres.

En France, Guy Mollet surtout -pour ne citer que lui- passe d'une extrême à l'autre: c'est un cercle vicieux où tout le monde se débat et qui semble sans issue.

3) Le revirement dans l'attitude de l'intelligentsia française

Il était tout naturel que la pensée française s'oppose à la colonisation, car la France est le premier pays qui s'est soulevé contre la tyrannie. Cet éveil libérateur ne s'est manifesté que tardivement au seuil des années cinquante. C'est ce que souligne Raoul Girardet, en ces termes: "Tardivement sans doute, mais irrésistiblement, la grande vague idéologique de l'anticolonialisme atteint la France, vient battre les

- L'erreur la plus grave fut le rapt de l'avion de Ben-Bella, en octobre 1956, et la capture de cinq chefs algériens. Les réactions violentes couvraient tout le monde arabe.

vieilles certitudes, s'étend sur des secteurs de plus en plus larges de l'opinion. Les crises qui, de toutes parts, déchirent l'Empire, suscitent des interrogations inattendues, accélèrent les prises de conscience, sollicitent et multiplient les remises en cause" 39 .

A ce propos, de nombreux ouvrages reflètent l'attitude libératrice de l'intelligentsia. Ses thèmes, ses prétextes et ses justifications doctrinales "ne peuvent manquer de trouver de nouvelles résonances" 40 , bien que certains écrivains aient toujours défendu l'idée de l'Empire 41 . Nous nous contenterons de souligner quelques-uns des multiples ouvrages et écrits qui ont soutenu la cause des peuples colonisés.

- Jacques Berque: Dépossession du monde.

Il tient tout d'abord à accuser la colonisation d'avoir "faussé l'histoire". Puis il développe, d'une façon philosophique, le vrai fond du problème. Il insiste surtout sur le facteur cause et effet. Le défi européen apparaît ainsi comme un stimulant qui provoque une réaction anticolonialiste, un réveil national africain et une interaction civilisatrice. Raoul Girardet se charge de donner un résumé de ce processus élaboré par Jacques Berque: " Asservissant une partie de l'humanité à une autre, brisant par là même le libre développement des civilisations extra-européennes, la colonisation doit être essentiellement définie comme une entreprise de "dénaturation" : interceptant la nature de l'autre pour l'exploiter, supplantant dans tous les domaines politique, artistique, linguistique, l'expression de l'autre, le colonisateur a répandu sur l'autre une opacité que la littérature exotique et l'ethnographie du primitif n'avaient pas peu contribué à obscurcir" 42 .Le colonisé a été coupé de son histoire, amputé de l'héritage et de la richesse de son passé. Il s'est vu contraint de reconstruire sa personnalité en fonction du modèle imposé par son dominateur. Ainsi la colonisation a-t-elle conduit à une aliénation culturelle plus grave et plus douloureuse même que l'aliénation prolétarienne. Aussi a-t-elle, d'autre part, abouti à une appauvrissante réduction à l'unité des sociétés humaines, à "la liquidation du divers" dans le monde et à son affligeante uniformisation ... Au regard de Jacques

39 *L'idée coloniale en France (1871-1962)*, Paris, 1972, p. 211.

40 Ibid, p. 212.

41 Raymond CARTIER a toujours soutenu les principes de la défense de l'Empire. Il insistait dans ses commentaires publiés dans l'hebdomadaire Paris-Match n° 384 et 386 du 18 août et du 1er septembre 1956, sur l'"immense apport de l'homme blanc" au continent africain.

42 Ibid, p. 223.

Berque, le mouvement des peuples colonisés accédant à l'indépendance apparaît, en effet, comme un tournant décisif de l'histoire humaine, tournant que caractérise et domine un immense phénomène de "réintégration". Avec l'écroulement des souverainetés impériales, le colonisé réintègre son histoire: celle-ci lui avait été usurpée par l'homme de l'Occident; elle lui est maintenant restituée. Le colonisé réintègre également "l'espace géographique" qui lui est propre: libéré de l'aire occidentale de civilisation dans laquelle il avait été absorbé, il pourra conclure "une nouvelle alliance" avec le sol, procéder en fonction de la spécificité de ses normes culturelles à un nouvel aménagement de la nature. Le colonisé réintègre enfin sa personnalité, son âme, l'unicité de lui-même: "Dans la lutte pour l'indépendance, le peuple fait ressurgir le fond de lui-même, l'oublié et l'élué. De moins en moins conditionné par l'autre, il ose de plus en plus être lui-même".

- François Mitterand : *Présence française et abandon*.

Il constitue un plaidoyer en faveur de la politique décolonisatrice de Pierre Mendès-France, en réponse aux accusations portées contre l'homme des "accords de Genève". La France, selon l'auteur, ne peut pas faire face au courant de l'histoire. On doit reconnaître que les formes anciennes de la domination coloniale sont incontestablement périmées. "La tutelle coloniale n'a plus de place". Pour sauver la présence française, il faut accorder aux peuples colonisés le droit à l'autodétermination tout en suivant une politique de "vrais courants et de libres engagements".

- Alain Savary : Nationalisme algérien et grandeur française.

Pour lui la reconnaissance de l'indépendance algérienne "ne renie pas la grandeur historique de la France, mais lui donne au contraire " des dimensions nouvelles". La France affirme sa grandeur tout en aidant une nation nouvelle à se former, à construire un nouvel Etat. L'auteur se range ainsi aux côtés de ceux qui croient sincèrement à cette formule: "partir pour mieux rester". Ceci nous fait penser à Michelet qui salue " les drapeaux des nationalités nouvelles nées à la liberté, apparues sur la scène de l'histoire grâce à la France" ⁴³ ; aussi bien qu'à cet appel : "Puisque l'Algérie française est devenue le masque sans lequel se perpétue l'injustice et s'ébauche la guerre, il reste à sauver l'Algérie avec la France ... Or l'Algérie ne restera avec nous que si elle n'est plus à nous". ⁴⁴

- Raymond Aron: *l'Algérie et la République*.

Les grandes lignes de sa pensée sont évoquées par Raoul Girardet de la façon sui-

⁴³ Cité Ibid , p. 228

⁴⁴ "Arrêtons la guerre d'Algérie", in Esprit, Paris, novembre 1955, p. 1647.

vante: "A l'extérieur, l'obstination à réduire par les armes la rébellion nationaliste contribue à isoler la France, à réduire sa liberté d'action et sa marge d'initiative en même temps qu'à compromettre irrémédiablement les chances de la politique de construction européenne. A l'intérieur, elle n'aboutit qu'à aggraver les dissensions et les déchirements de la conscience nationale; elle fait d'autre part, peser sur les libertés traditionnelles une menace de plus en plus pressante : la crainte n'est pas vaine de voir "la France elle-même gouvernée par les méthodes employées pour maintenir l'Algérie française". Plus gravement et à long terme, l'intégration des populations algériennes au sein de la collectivité française ne saurait être réalisée sans affecter de façon décisive, économiquement, socialement et moralement, le destin de la nation" 45 .

- Léon- Etienne Duval (archevêque d'Alger): *Au nom de la vérité*, Algérie 1954-1962.

Le 15 septembre 1956, Mgr Duval proteste contre "les traitements odieux infligés à des suspects, les exécutions sommaires des prisonniers, l'usage de la torture dans les interrogatoires, les représailles collectives" et souligne qu'"une seule injustice grave dont est victime un innocent peut pousser au désespoir et à la violence toute la population d'un douar ou d'un quartier urbain".

Le 15 février 1957, il répète dans une lettre à Robert Lacoste: "Des musulmans sont actuellement frappés sans aucun motif que celui d'être musulmans; il en est de même qui ont été mis à mort sans aucun jugement et sans aucun motif. La torture sévit par les moyens que tout le monde connaît et dont tout le monde parle" 46.

Il est utile de souligner, à titre d'exemple, quelques ouvrages et écrits tels:

- Aimé Cezaire: *Discours sur le colonialisme*;
- Frantz Fanon : *Les damnés de la terre*;
- Jean- Paul Sartre : *Colonialisme et anticolonialisme*.

Ils tiennent à condamner, quelquefois avec violence, la colonisation et à appuyer ouvertement la réaction nationale des peuples soumis et opprimés.

Les peuples colonisés de l'Afrique du Nord et des autres pays ont sans doute pris conscience de cette grande transformation dans l'attitude des Européens colonisateurs. Ces derniers, à travers leurs penseurs, ont reconnu indirectement les droits légi-

45 Ibid, p. 231.

46 Cité par Alfred GROSSER, *Affaires extérieures, La politique de la France 1944-1984*, Paris, Flammarion, 1984, p. 138.

times des peuples colonisés: liberté, souveraineté et indépendance. Ainsi les nationalistes ne déposent les armes qu'après la réalisation de leurs objectifs et aspirations.

4) Le revirement

Un changement radical s'est produit dans les années cinquante. En effet, à la politique du raidissement qui, sous la IV^e République, s'est manifestée par des actes de violence, comme l'arrestation des leaders algériens, l'éclatement de la crise de Bizerte, le bombardement de Sakiyat Sîdî-Youssef, se distingue une position plus lucide adoptée par Mendès-France. Ce dernier, après avoir réglé l'affaire indochinoise, est tout désigné pour trouver aussi des solutions aux problèmes nord-africains. Malheureusement, nul n'est prophète en son pays, et le renversement du cabinet qu'il préside met fin, provisoirement du moins, au mouvement de décolonisation.

Il faudrait attendre le général De Gaulle, après le putsch du 13 mai 1958, pour connaître le grand revirement qui marqua la politique française sous la Ve République. Il appartiendra à De Gaulle de réclamer ce mouvement de libération des peuples, bien que par des voies et des méthodes différentes. Avec lui, triomphe l'idéal révolutionnaire de liberté, mais aussi la politique du bon sens, mélange subtil de réalisme et d'idéalisme.

C'est donc au milieu du XX^e siècle qu'on commençait seulement à entrevoir les conséquences du réveil de l'Afrique dans toute leur ampleur; mais ce réveil fut une importante nouvelle réalité politique de portée mondiale. Nul ne pouvait l'ignorer ni le nier.

BIBLIOGRAPHIE

- Paul VALERY, *La crise de l'esprit*, cité par André LAGARDE et Laurent MICHARD, XXe siècle, Paris 1962.
- Guy de BOSSCHERE, *Perspectives de la décolonisation*, Paris, Albin Michel, 1969.
- Odette GUITARD, *Bandoung et le réveil des peuples colonisés*, 2e édition, P.U.F., 1965 (coll. Que Sais-je ?)
- René- William THROP, *Le Procès du Caire*, Paris, R. Julliard, 1963.
- Maxime RODINSON, *Les Arabes*, Paris, P.U.F, 1982.
- Hachemi BACCOUCHE, *Décolonisation - Grandeurs et servitudes de l'anticolonialisme*, Paris, N.E.L., 1962
- Zayn ZAYN, *Noushou' l-quawmiya l-arabiya* (Genèse du nationalisme arabe) 2e édition, Beyrouth, Dâr an-Nahar, 1973.
- Michel AFLAQ, *Pour le Baas*, Beyrouth, Dar t-Talia', 1963.
- Mohamed Mohamed HUSSEIN, *Al Adab l-arabi fi Zilal-l-Qawmiya l-arabiya* (La littérature arabe sous le nationalisme arabe), Beyrouth, Dar al Ilm li-l-Malayîn, 1969.
- Subhi SALEH, *An-Nouzoum l-Islamiya* (Les statuts islamiques), Beyrouth, Dar al-Ilm-li-l-Malayîn, 1965.
- Raoul GIRARDET, *L'idée coloniale en France*, Paris, La Table Ronde, 1973.
- Jean-Paul SARTRE, *Colonialisme et anticolonialisme*, Paris, Gallimard, 1964.
- Jacques BERQUE, *Dépossession du monde*, Paris, Seuil, 1964.
- Alain SAYARY, *Nationalisme algérien et grandeur française*, Paris, Plon, 1957.
- Raymond ARON, *L'Algérie et la République*, Paris, Plon, 1958.
- Frantz FANON, *Les damnés de la terre*, Paris, Maspéro, 1961.
- Aimé CEZAIRE, *Discours sur le colonialisme*, Paris Réclame, 1950.
- HISTOIRE DE L'HUMANITE*, neuf volumes, Paris, Unesco, Laffont, 1963.
- L'autre Liban*, congrès sur la laïcisation et l'identité arabe, Beyrouth, 1976
- Revue Tiers- Monde, Paris, P.U.F. 1983.

L'Islam politique et l'identité du Liban, Publications du Centre de Documentation, Kaslik, 1976.

"Arrêtons la guerre", in *Esprit*, Paris, novembre, 1955.

Léon- Etienne DUVAL, *Au nom de la vérité*, Algérie, 1954-1962.

An-Nahâr arabe et international: n° 89 du 15 janvier 1979.

Paris-Match: n°s 384 et 396 du 18 août et du 1er septembre 1956.

Al-Anwar, n° 5517, 24 mars 1976

Al-Maarifa, mars 1970.

Al-Muqtataf, avril 1945.